



Phare d'Yves Léveillé : guide fidèle du jazz canadien

Le pianiste et compositeur Yves Léveillé sort un nouvel album, son huitième sous l'étiquette Effendi, intitulé Phare. Un opus au tempérament plus agité qu'à l'habitude, mais toujours aussi empreint de sagesse, de poésie et d'inspiration.

Pour paraphraser mon collègue et ami Stanley Péan, Yves Léveillé nous a habitués à des albums aux ambiances feutrées, teintées d'harmonies parfois insolites. En ce sens, Phare fait figure d'enfant plus agité que ce à quoi l'on s'attend de lui depuis quelques années d'enregistrements discographiques. Pas turbulent, seulement plus animé que la moyenne, voire un brin plus nerveux.

Rassurez-vous : c'est impeccable et surtout très accessible. Même quand le compositeur flirte avec l'atonalisme (La lune est dans sa bulle et quelques endroits ailleurs aussi), il reste humain, humble et attaché à la poésie du geste, la noblesse du son, l'authenticité des émotions. Et l'on a toujours droit à des moments élégiaques d'une beauté apaisante (Gestation).

Léveillé s'est adjoint une distribution tout étoile pour l'accompagner dans sa vision : **Yannick Rieu** au sax alto, **Jacques Kuba Séguin** à la trompette, **Kevin Warren** à la batterie, **Guy Boisvert** à la contrebasse.

Comme il le dit bien en entrevue, ce sont tous des musiciens très forts dans leur cheminement. Ils sont pleinement confiants en leurs moyens et ils sont capables ainsi de mieux s'abandonner dans l'univers d'un autre musicien et d'y apporter une contribution personnelle assurée tout en étant non intrusives.

Dans le paysage du jazz canadien, Yves Léveillé demeure une valeur sûre, un point de repère en qualité, un phare sur lequel on doit continuer de se guider, quoi.

Frédéric Cardin; Ici musique (Radio-Canada) 21 juin 2019